

Le Père Louis Nicolas et la première grammaire de l'algonquin.

Diane DAVIAULT

Université du Québec à Chicoutimi, Canada

Dans le texte qui suit je vous présenterai l'un des premiers grammairiens de la Nouvelle France, le Père Louis Nicolas, ainsi que sa grammaire de l'algonquin, qui fut rédigée dès les tout débuts de la colonie, soit autour de 1670.

Le Père Nicolas était un missionnaire jésuite : il fut non seulement l'un des premiers grammairiens en Nouvelle-France, mais certainement aussi l'un des meilleurs.

Son oeuvre, quoi qu'abondante et diversifiée, est cependant méconnue. Ce n'est qu'assez récemment en effet qu'on découvrait certaines de ses oeuvres, dont le *Codex Canadensis* et l'*Histoire Naturelle*. Quant à sa grammaire, elle était connue depuis quelques années mais n'avait jamais été publiée¹.

LE PERE LOUIS NICOLAS

Le Père Louis Nicolas est né à Aubenas, en France, le 15 août 1634. Il entre à la Compagnie de Jésus en 1654 à Toulouse. Ses supérieurs le jugeront comme étant d'un talent moyen, et ayant plus d'aptitudes pour les choses concrètes que pour les activités intellectuelles². Il est ordonné prêtre en 1663, et il arrive aux colonies le dimanche 25 mai 1664; il est alors âgé de 30 ans. Il doit, dans un premier temps, demeurer à Sillery, pour acquérir quelques connaissances des langues amérindiennes. Puis, en août 1667, il part pour sa première mission, aux Outaouais, en compagnie du Père Claude Allouez. Le Père Allouez venait de passer 2 ans à Chagouamigon, sur la rive sud-ouest du lac Supérieur, et il était venu chercher de l'aide. Le premier voyage de Nicolas en territoire indien se fait dans des conditions difficiles; celles-ci sont passées à l'histoire grâce à une lettre (du 18 octobre 1667) de Marie de l'Incarnation à son fils³. Après bien des tribulations, le Père Allouez laisse le Père Nicolas à Chagouamigon, surnommé alors "Pointe du St-Esprit", alors que lui-même continue vers le sud, jusqu'à la "Baie des Puants".

Le Père Nicolas fait allusion à ce voyage et à ce peuple dans son "Traité des Animaux à Quatre Pieds terrestres et amphibies qui se trouvent dans les Indes occidentales ou Amérique

¹ J'en ai préparé une édition critique, analysée et commentée qui se trouve actuellement sous presse aux presses de l'Université du Québec.

² Pour une biographie du Père Nicolas, voir la thèse de G. TREMBLAY (1983).

³ In *Correspondance de Marie de l'Incarnation*, édité par Guy Oury, O.S.A.

Septentrionale"⁴. Il y dit que les gens s'y nomment "Nation du Castor et de l'Outarde" (folio 46), aussi, au folio 24: "...les Outaouaks estoient logés au fons du grand lac Tracy à 600 lieues de Québec, sur la pointe de Chagouamigon...ils font gloire de s'appeler Nation de l'Ours, que les Algonquins nomment en leur langue "Makounadué" Et encore, au folio 29 : "Enfin d'autres comme les Outaouaks, Outaouassinagon, Mitchisagué, Maramegouek,..."⁵

Nicolas est de retour à Québec le 21 juin 1668. D'après une lettre de Marie de l'Incarnation, il est revenu avec des "Sauvages" qui n'avaient jamais vu d'Européens, et qui avaient tous "le nez percé"⁶. Il semble, d'après Tremblay (1983) que Nicolas est de retour parce que ses supérieurs sont mécontents de lui. On l'a accusé de négliger l'oeuvre d'évangélisation et de faire preuve de brutalité envers les Indiens⁷.

Grâce à son repentir, on accorde à Nicolas de retourner chez les Outaouaks. Son séjour cependant y sera bref. Ses supérieurs, une fois de plus, le rappellent à Québec où il devra remplir des tâches ecclésiastiques pendant toute l'année 1669.

En juin 1670, il repart pour les missions. Il accompagnera cette fois le Père Jean Pierron chez les Agniers de Tionontoguen. Il ne passe tout au plus qu'un an en territoire iroquois, puisqu'en août 1671, il est de retour à Sillery où il signe des actes de baptême.

Sa grammaire algonquine aurait été rédigée pendant les années 1672-73-74, possiblement pendant ces années de sédentarité forcée, alors qu'il était curé.

Au printemps de l'année 1673, il interrompt son oeuvre pour aller fonder une mission aux Sept-Iles. De retour à l'été de la même année, il rédige, pendant les mois de juin et juillet son *Mémoire pour un missionnaire qui ira aux Sept Isles que les Sauvages appellent Manitounagouch ou bien Mantounok*⁸.

Pendant les années 1673-74, Nicolas est muté au poste d'économiste-procureur à Batiscan.

A partir de 1674, son nom disparaît complètement des registres et tout porte à croire qu'en 1675 il était de retour en France.

Il a vainement tenté alors de faire publier son oeuvre, mais il n'obtint jamais l'approbation des censeurs de la Compagnie de Jésus. En 1677, exaspéré et aigri par la trop grande rigidité de l'ordre, il demande son renvoi. On le réprimande vertement, il se repent, et finalement on le renvoie à Albi en 1678⁹.

Une fois sorti des ordres, on perd à peu près sa trace. Certains auteurs situent sa mort en juillet 1682, mais n'appuient leurs dires sur aucune preuve documentaire¹⁰.

⁴ B.N. Paris, département des manuscrits français, 12.223, derniers tiers du XVII^e siècle

⁵ Cité par TREMBLAY (1983).

⁶ In Guy OURY, *op.cit.*

⁷ D'après un des mémoires d'Antoine ALET, secrétaire de M. de Queylus, reproduit dans *La morale pratique des Jésuites*, d'Antoine Artaud, (1780) et rapporté par TREMBLAY, *op.cit.*

⁸ In TWAITES, J.R., *op.cit.* vol. 59:55-63, rapporté par TREMBLAY, *op.cit.*

⁹ Voir TREMBLAY, *op.cit.*

¹⁰ D'après TREMBLAY, *op.cit.*

LOUIS NICOLAS ET L'ENSEMBLE DE SON OEUVRE

Au folio 1 de sa *grammaire algonquine*, le Père Nicolas annonce que celle-ci sera suivie d'autres ouvrages :

On a mis à la fin de cette grammaire un petit supplément de l'histoire du pays; on la trouvera pesle et mêle dans un traité de la mesme langue qu'on a nommé "Lieux Communs", où l'on apprend à discourir de tous les ars, du trafic et de la police des Sauvages.

Au folio 2, il écrit :

Grammaire de la langue des américains septentrionaux qui est entendue le long d'une plage de 900 lieues d'étendue, présentée à Monseigneur, avec deux / dictionnaires fort amples ; l'un commence par le françois, et l'autre / par le mot sauvage, à la fin duquel on / trouvera un catéchisme complet / et divers discours / instructifs, le tout tourné en nostre langue mot à mot par les soins de Louis Nicolas, prêtre missionnaire. On trouvera / enfin, après tous ces ouvrages, la topographie de tout le / Nouveau Monde septentrional, où l'on verra trois ou quatre lacs de trois ou quatre cent lieues de circuit chacun, un de 700 lieues de tour / et un autre de 1300 , <s>itués dans le pays propozé / avec une infinité / de rivières et d'autres lacs, de marets, et < de > tours et de retours de forests / de plus de plus 8000 lieues de circuit. A tout cella est adjoutée l'histoire naturelle des simples, des arbres, des fruicts, des oiseaux / des poissons et des animeaux, avvec un autre ouvrage qui / discourt des guerres, de la police, des mœurs, de la religion des / sacrifices que font les Sauvages de ces quartiers, des maladies, des remèdes, de la mort / et de la fête des trépassés ; ces 3 derniers ouvrages, divisés en 24 livres, sont en françois.

Malheureusement, la grammaire n'est suivie d'aucun de ces documents. Ces oeuvres n'ont pas été retrouvées : soit que le Père Nicolas n'ait pas eu le temps de les écrire, soit qu'elles aient été perdues¹¹. Cependant, tout porte à croire qu'on puisse attribuer au Père Nicolas certains documents retrouvés récemment, et qui pourraient constituer au moins une partie du vaste projet d'écriture du missionnaire.

Ainsi, on découvrait¹² à la Bibliothèque Nationale de Paris, un document inédit intitulé : *Histoire naturelle des Indes occidentales*. Ce manuscrit de 196 pages traite de la faune et de la flore de la Nouvelle France. Il semble cependant que le document ne soit pas complet; ainsi, il manque à la fin une section où l'auteur annonce qu'il décrira les moeurs et les coutumes des peuples amérindiens. Ce document n'est signé que d'initiales : M.L.N.P., c'est-à-dire les mêmes initiales que celles qu'on retrouve au début de la *Grammaire algonquine*, et qui sont celles de Nicolas : (Missionnaire Louis Nicolas Prêtre). De plus, la calligraphie de *l'Histoire naturelle* est la même que celle de la grammaire algonquine¹³. Enfin, certains passages du document laissent deviner que l'auteur est un Jésuite missionnaire¹⁴, et qui plus est, originaire du Languedoc. Or le Père Nicolas est né à Aubenas en Ardèche, qui est actuellement formé de l'ancien Vivarais, Languedoc.

Un deuxième document important, le *Codex canadiensis* est probablement lui aussi de la main de Nicolas¹⁵. Ce document serait le complément illustré de *l'Histoire naturelle*. Ce

¹¹ Voir à la fin de la grammaire (p.133) des indices qui laissent à penser que ces documents ont été rédigés après.

¹² Voir A-M SIOUI (1979).

¹³ Voir les photographies dans SIOUI, *op.cit.*

¹⁴ Voir SIOUI, *op.cit.*:273.

¹⁵ Voir SIOUI, *op.cit.*:271.

document a été publié pour la première fois à Paris sous le titre de : *Les raretés des Indes*. Le document, non signé et non daté, avait d'abord été attribué à Bécart de Granville, puis plus récemment à Louis Nicolas. Le Codex se compose surtout d'illustrations, représentant des Indiens, des animaux, des plantes, ainsi que deux cartes.

Signalons par ailleurs l'existence d'un document intitulé : *Traité des Animaux*. Ce document semble être une première version de certaines parties de *l'Histoire naturelle* et se trouve aussi à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Plusieurs indices¹⁶ portent à croire que *l'Histoire naturelle* et le *Codex canadiensis* aient été rédigés après la *Grammaire algonquine*. Cette hypothèse, par ailleurs bien étayée, rendrait aussi compte du fait qu'on ne retrouve, dans la grammaire, aucun nom de plante ni d'animal (à part une ou deux exceptions), ce qui est quand même étonnant de la part d'un auteur de traité d'histoire naturelle.

Le Père Nicolas aurait donc été un auteur prolifique et de toute première importance. Ses dessins d'Indiens, par exemple, seraient les premières reproductions "réalistes" des autochtones¹⁷. Il a aussi été très original dans sa conception de la langue. Le simple fait, par exemple, qu'il considérait les langues amérindiennes comme ayant une structure aussi complexe et élaborée que les langues dites classiques, témoigne d'une indépendance de vue tout à fait exceptionnelle pour l'époque.

Il a été méconnu de ses contemporains. Ses supérieurs l'ont considéré comme un homme rude, à l'intelligence médiocre. Or, ses différents travaux témoignent au contraire d'un esprit curieux et indépendant, d'une rigueur intellectuelle exceptionnelle et à bien des égards en avance sur son temps.

LE PERE NICOLAS ET SA GRAMMAIRE

Le manuscrit de la *Grammaire algonquine* du Père Louis Nicolas est conservé à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

Cette grammaire décrit un dialecte ojibwe en **-r**. A lui seul, ce fait est suffisant pour éveiller l'intérêt des algonquinistes puisqu'aucun dialecte ojibwe en **'-r'** n'existe actuellement, ni n'a jamais été attesté dans la littérature. Mais la grammaire du Père Nicolas constitue de plus un document d'une qualité exceptionnelle. Les données y sont nombreuses, exhaustives pour tout ce qui touche la morphologie de la conjugaison, et absolument cohérentes. Son travail constitue donc un témoignage exceptionnel sur l'état d'une langue algonquienne il y a plus de 300 ans. Ce témoignage est d'autant plus précieux que les langues algonquiennes sont des langues à tradition orale qui n'avaient pas développé de système d'écriture avant l'arrivée des Européens. Le document contient aussi beaucoup de données illustrant des phénomènes de syntaxe et de phonologie.

L'interprétation de cette grammaire est cependant limitée par deux facteurs importants, qui sont, tout d'abord la méthode même de travail des missionnaires, et deuxièmement le mode de vie des amérindiens au XVII^e siècle.

¹⁶ Pour les détails voir SIOUI, *op.cit.* et TREMBLAY, *op.cit.*

¹⁷ Voir SIOUI (1979b).

Ainsi, les missionnaires avaient pour habitude de reprendre les carnets de notes de leurs prédécesseurs, et de leur ajouter leurs propres notes¹⁸. Ce carnet était ensuite cédé à leur successeur, qui ajoutait à son tour ses propres notes, et ainsi de suite. Le Père Nicolas mentionne ainsi, au début de sa grammaire (à la page [5]), les noms de plusieurs missionnaires qui l'ont précédé, et dont il a hérité les carnets. Il n'est, dit-il, qu'un fidèle copiste de leurs oeuvres. Plus loin, à la page [59], il fait remarquer à ses lecteurs "l'horrible peine" qu'il a pris "d'ajuster ensemble" tous les papiers des différents auteurs qu'il a nommés dans sa préface. Il convient cependant de noter que nulle part dans les annales des Jésuites il n'est fait mention de travaux qu'aurait laissés l'un ou l'autre de ces prédécesseurs de Nicolas.

Par ailleurs, à la page [4], Louis Nicolas parle avec éloquence de son propre travail en vue de l'élaboration de la grammaire. Il mentionne aussi les autres écrits qu'il a l'intention d'annexer à sa grammaire. Ce sont là des indices qui, associés au fait qu'on a retrouvé d'autres oeuvres attribuées à Nicolas, incitent à penser que cette grammaire est bien principalement l'oeuvre du Père Nicolas. Nous ne pouvons cependant pas être certains que les données aient toujours été élicitées par Nicolas lui-même.

D'autre part, si les données contenues dans la grammaire proviennent de plusieurs carnets, nous ne pouvons pas évaluer la période de temps sur laquelle se sont étendues les élicitations en question, ni le domaine géographique précis où elles ont été faites. Il faut aussi prendre en considération le fait que le mode de vie même des Indiens à l'époque, faisait sans doute en sorte que, tout en demeurant dans un même endroit pendant tout le temps de son élicitation, un missionnaire risquait fort de rencontrer des gens de diverses communautés. Les Indiens algonquiens à cette époque étaient essentiellement nomades et se déplaçaient continuellement pour la chasse ou le troc.

Il sera donc impossible d'évaluer avec précision quel était le dialecte sur lequel travaillait le Père Nicolas. Cependant, les indications géographiques qu'il fournit soit dans la grammaire même, soit dans son *Histoire naturelle* sont suffisamment précises pour nous permettre d'établir avec certitude qu'il a séjourné en territoire ojibwe.

Ainsi, il est établi¹⁹ que lors de sa première mission, le Père Nicolas est allé sur la rive sud-ouest du Lac Supérieur, à un endroit qu'il nomme "Chagouamigon". Par ailleurs, d'après F.-M. Gagnon (1979), lors de son premier retour de mission, Nicolas aurait été accompagné d'Indiens originaires du nord du lac Huron, à l'ouest du lac Nipissing. D'autre part, toujours d'après F.-M. Gagnon, un passage de l'*Histoire naturelle* donne à penser que le missionnaire aurait visité ces Indiens chez eux, probablement sur l'île Manitoulin. Voici l'extrait tel qu'il est reproduit par Gagnon :

...de la chasse où je me suis trouvé de cet animal [l'ours noir]...sur les bords d'une grande île qui est presque au milieu de la mer douce des Algonquins supérieurs qui a 500 lieues de circuit.

Le lien géographique avec les dialectes contemporains de l'ojibwe est donc évident; et la lecture de la grammaire montre que le lien linguistique l'est encore davantage. Par ailleurs, nous faisons ressortir (dans notre édition critique de la grammaire de Nicolas), notamment dans notre analyse morphologique de ses données, que plusieurs traits linguistiques du

¹⁸ Voir HANZELI (1969).

¹⁹ Notamment par TREMBLAY, *op.cit.*

dialecte décrit par Nicolas semblent caractéristiques des dialectes algonquins et plus précisément du dialecte de l'algonquin du sud.

LE MANUSCRIT de la *Grammaire algonquine*

Le manuscrit de la *Grammaire algonquine* du Père Louis Nicolas est conservé à la Bibliothèque Nationale, à Paris, dans le fonds américain, (document no: 18954). Il s'agit d'un document de 135 pages (10 1/4" x 7 1/4"), dont les 7 (sept) premières pages ont été corrigées en vue de l'édition, probablement par l'auteur lui-même. Le premier folio, qui attribue la rédaction du document au Père Louis Nicolas, et qui en situe la rédaction au cours des années 1672-1673-1674, a été rajouté ultérieurement. Le premier folio est signé: P.M.L.N., probablement pour : Père Missionnaire Louis Nicolas. Enfin, au bas du folio 6, le nom de l'auteur apparaît pour la première fois en entier: Louis Nicolas, P. Missionnaire. Ce document avait été signalé par Thwaites (1896-1901:48:297) et par l'Abbé Verrault dans son Rapport de 1874 (R.C.A. 1874:188-189), et n'avait jamais été publié.

RÉFÉRENCES

DAVIAULT, D.

(sous presse) *L'algonquin au XVIIIème siècle*. Edition critique, analysée et commentée de la grammaire de l'algonquin du Père Louis Nicolas. Collection Tekouerimat, Presses de l'Université du Québec, Québec.

GAGNON, F. M.

1979 "L'expérience ethnographique de Louis Nicolas" in *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. VIII, no 4.

HANZELI, V.E.

1969 *Missionary Linguistics in New France*. La Haye, Mouton.

OURY, G.

Correspondance de Marie de L'Incarnation. O.S.A.

SIOUI, A.M.

1979a *Iconographie de l'indien en Nouvelle-France, le Codex Canadiensis de Louis Nicolas*, Mémoire de M.A., Département d'histoire de l'art, Université de Montréal.

1979b "Qui est l'auteur du Codex Canadiensis?" in *Recherches amérindiennes au Québec*, 8 (4).

TREMBLAY, G.

1983 *Louis Nicolas : sa vie et son oeuvre*. Thèse de Ph. D. inédite, département d'histoire, Université de Montréal.